



FRANÇOIS RUFFIN

Le 11 décembre, DDD recevait François Ruffin, journaliste, fondateur et rédacteur en chef du journal Fakir, et député de La France Insoumise. Les thèmes principaux ont été le problème écologique et le débat sur la réforme des retraites récemment mise en place par le gouvernement d'Edouard Philippe.

S'agissant du problème écologique, François Ruffin considère qu'une inégalité grandissante est observable : la lutte des classes s'amplifie avec la situation environnementale actuelle. Ainsi, les 10% les plus riches produisent 8 fois plus de gaz à effet de serre à l'origine du réchauffement climatique que les 10% les plus pauvres. Pour illustrer son propos, Ruffin évoque la métaphore du Titanic : quand un effondrement se produit, l'élite au pouvoir est la dernière à réagir car elle ne le ressent qu'au dernier moment du fait de meilleures conditions. Selon notre invité, plusieurs initiatives sont alors à prendre pour se diriger vers une transition écologique. Tout d'abord, il faut forger un imaginaire nouveau et en finir avec la publicité qui est une injonction au « consommer-plus », car la stagnation dans un modèle consumériste et productiviste met la planète en danger. François Ruffin prône l'accroissance. S'il reconnaît que la croissance a participé au bien-être commun dans les premiers stades du développement (éducation, nourriture, logement, soins, ...), François Ruffin pense qu'elle ne participe plus voire nuit au bonheur à partir d'un certain niveau. Désormais, ce qui ferait le progrès correspondrait à la qualité des relations entre les personnes, et non plus à l'accumulation de biens.

François Ruffin a ensuite été interrogé sur le rôle de l'opposition à l'Assemblée Nationale : celle-ci aurait perdu en influence depuis l'arrivée au pouvoir d'Emmanuel Macron. Le député affirme en effet que l'Assemblée est devenue une « chambre d'enregistrement des lois » et qu'il ne s'agit plus que d'une illusion, d'un « habillage démocratique ». Elle ne remplit pas la fonction législative mais une simple fonction d'interpellation. François Ruffin propose alors des solutions : il faudrait couper le lien entre l'Élysée et l'Assemblée en séparant le temps des élections présidentielles de celui des législatives, ou encore acter que le rôle du pouvoir législatif ne réside pas à l'Assemblée Nationale et multiplier les interpellations directes au gouvernement.

Enfin, François Ruffin a conclu sa prise de parole en abordant l'immigration. Selon lui, elle n'est pas un problème, les véritables problèmes actuels étant les multinationales et les ultrariches. D'autre part, le député s'interroge sur le fonctionnement de l'Union Européenne qui repose sur un modèle économique empiétant sur la protection de l'environnement (faibles coûts de transport, baisse des taxes sur le gasoil, concurrence sur le transport routier) et sur les conditions de travail (délocalisations). Le dernier mot concerne la stratégie de la gauche aux élections présidentielles de 2022 : pour Mr Ruffin, une logique partisane serait une logique « suicidaire », et il faudrait selon lui trouver le chemin du rassemblement et de la discussion entre les différents courants politiques.

Pour clore ce débat, la parole a été donnée au public avec une série de questions.

Comment, en imaginant que la gauche soit au pouvoir en 2022, s'assurer que les entreprises et créateurs de capitaux et intellectuels ne vont pas fuir ? Il faut créer des alliances internationales en intégrant notamment l'Europe du Sud dans les discussions. Selon Mr Ruffin, la France ne joue pas vraiment son rôle de ce point de vue. De plus, il faut que le peuple lutte contre le capitalisme : le député insiste sur la nécessité de revendications populaires.

Est-ce que le gouvernement, selon vous, va revoir ses priorités avec la situation écologique actuelle ? On peut considérer qu'à l'heure actuelle non, puisque la grande réforme de la deuxième partie du mandat concerne les retraites et non l'écologie : l'enjeu le plus fort reste pourtant l'agriculture, le déplacement, le logement. L'essentiel est oublié : les français se divisent sur des sujets qui n'ont pas lieu d'être.

Sur le débat concernant le nucléaire, le député affirme qu'il n'est pas concevable de dire aux français que l'on peut à la fois sortir du carbone et du nucléaire. Le nucléaire n'est pas une solution économique : en effet, la filière est en train de s'effondrer. Pour qu'il y ait un réel changement quant au nucléaire en France, il faut que le débat soit porté par une initiative populaire.

Nous avons ensuite abordé le sujet de la gauche en France. Selon notre invité, la gauche n'est forte dans l'Histoire que quand elle parvient à réunir un bloc historique comme en mai 1968 ou au temps du Front Populaire en 1936. La rupture de la gauche que l'on observe depuis plusieurs décennies, que Monsieur Ruffin qualifie péjorativement de « division entre prolétaires et professeurs », serait due au grand mouvement économique et social de la mondialisation : le rapport à cette mondialisation et à ses conséquences (telles que le chômage), n'est plus le même selon les conditions matérielles de chacun. Aujourd'hui, les nombreuses remises en question de la mondialisation pourraient constituer une occasion historique de réunir à nouveau les classes populaires et les classes intellectuelles qui composent la gauche.

Concernant la réforme des retraites, François Ruffin sur son lien au bonheur et à l'écologie. En effet, cette réforme apporte-t-elle du bonheur ? Quand le gouvernement abordera-t-il concrètement la question urgente de l'écologie ? Le député s'interroge sur la stratégie du gouvernement : selon lui, la préoccupation de cette deuxième partie de mandat n'aurait pas dû être les retraites mais bel et bien la question de la protection de l'environnement et de la transition écologique. Monsieur Ruffin insiste sur les conséquences écologiques de cette réforme : le recul de l'âge de retraite va entraîner une augmentation de la production. Le député aborde également la question de la précarité des retraités : historiquement, vieillesse a toujours rima avec pauvreté, c'est pourquoi les systèmes de retraite se sont peu à peu démocratisés dans le monde et ont permis de réduire drastiquement le taux de pauvreté des personnes âgées. Cependant, on observe en France une hausse de 157% du RSA pour les personnes de 60 ans, car le taux de chômage actuel ne permet pas à la totalité de la population d'atteindre l'âge de la retraite : selon Mr Ruffin, ce phénomène va d'autant plus s'accroître avec la réforme actuelle. Le député insiste sur la valeur essentielle du travail : il est un lieu de réalisation de soi, d'identité et de partage social, il est donc impératif d'empêcher qu'il soit perçu comme une corvée. Il évoque la maladie de l'époque, le burn-out, révélatrice selon lui de la perte de l'humanité dans le travail.

Comment intégrer la notion de décroissance pour changer les comportements sociétaux ? L'intégration de la notion de décroissance et plus largement de la conscience écologique passe par l'éducation : l'écologie constituerait en effet une nouvelle fin à l'éducation. Ainsi, le changement des comportements sociétaux passerait par une modification des systèmes d'enseignement.

Pensez-vous qu'il soit mieux de rejoindre des grandes multinationales pour faire changer les choses ou plutôt de s'en désintéresser ? D'abord, il ne faut pas se confondre avec sa fonction, on n'est pas obligé de s'identifier à son entreprise ni à son poste : il faut établir une distance entre la conviction personnelle et le devoir professionnel.

Cependant, il est vrai qu'une pression extérieure est nécessaire pour limiter le pouvoir et l'emprise des multinationales. François Ruffin cite alors l'écrivaine et militante indienne Arundhati Roy : « La prochaine révolution se fera contre les multinationales ».

Quels espoirs dans la nouvelle commission européenne ? Quelles attentes des grandes instances de coopération pour traiter l'écologie et l'immigration ? François Ruffin souligne le grand appui de l'ONU sur le combat pour le climat : un premier pas est fait, car ce diagnostic de l'urgence climatique est aujourd'hui partagé à l'échelle internationale. Pour avancer, il faut que des pays ayant de grands moyens soient moteurs pour traiter les problématiques importantes que sont l'écologie et l'immigration.

Merci d'avoir été si nombreux, à bientôt !

L'équipe DDD

